

les dadas théoriques de Doc Martine Bodineau

précis d'indexicalité

Les mots, les trucs et le sens des trucs.

N'importe quel truc, une tasse, un marteau, un chapeau, un arbre... a un sens.

Disons que pour chaque truc, tu sais à quoi il ressemble, à quoi il sert et tu sais comment on l'appelle, en tout cas dans ta langue, il n'a bien sûr pas le même nom partout.

Parfois, on ne sait pas bien si certains trucs peuvent encore servir, mais on les garde au cas où. On leur trouvera un nom, comme Machin ou Bidule, jusqu'à ce qu'on les oublie ou qu'on les jette.



Bidules

Pour les trucs-animaux c'est plus compliqué, mais on s'y retrouve à peu près, du moins avec la petite partie des plus familiers. On a des noms, comme truc-chat... truc-cheval ou truc-autre chose, pour éviter de mélanger la chèvre et le chou. Et on n'a même pas besoin de les voir en entier pour les reconnaître.



Quand ces trucs vivent avec nous, on leur donne un petit nom à chacun, comme pour les trucs-humains.



Foudre



Eclipse

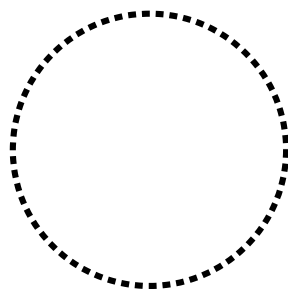
Ça n'est pas tellement des noms de trucs-chats mais, pour eux on fait ce qu'on veut.

Pourquoi parler des mots et du sens des trucs ?

Comme on se débrouille avec les trucs, leurs noms et ce qu'on a à faire avec eux, on ne se soucie pas de savoir comment on fait, justement pour se débrouiller.

Mais, quelques personnes savantes se sont penchées sur ces questions, et considèrent que les trucs n'ont pas de sens en eux-mêmes, ni les mots qu'on emploie pour en parler. Le sens est donné par le contexte dans lequel les mots sont énoncés et dans lequel les trucs sont situés.

Bidules



Contexte

Donc, à première vue, on a le truc (ou Bidule) et son contexte, mais ça ne nous avance pas beaucoup. Pas besoin d'être savant pour savoir que si on sort nos mots de leur contexte, on a toutes les chances de perdre leur sens mais, comme dit là-haut, on sait bien que les trucs ont un sens et qu'ils ont des noms.

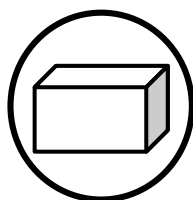
Pour les trucs étranges, vite fait, on trouve un nom pour résoudre la question.



Trucs-images

Oui, sauf que la manière dont on donne des noms aux trucs est bien plus complexe qu'il n'y paraît. On peut remarquer que le même truc n'a pas toujours le même nom. Par exemple les Bidules, quand on savait encore quoi en faire, on les appelait : vis, écrou, boulon...

Ou, si tu parles d'un truc-boîte, c'est le même nom pour des dizaines de trucs qui ne se ressemblent pas, qui n'ont pas le même usage ni la même place dans la maison ; il y a donc un nom pour la catégorie « truc-boîte » et d'autres pour la boîte à lettres, à chaussures, à sucre, à musique, à photos, la boîte à souvenirs et la boîte à Bidules...



On peut dire « c'est un cheval » en regardant un truc-animal dans un champ. On peut aussi, le dire en regardant l'image là-haut. Et tout le monde comprendra même si c'est seulement un truc-image-de-cheval.

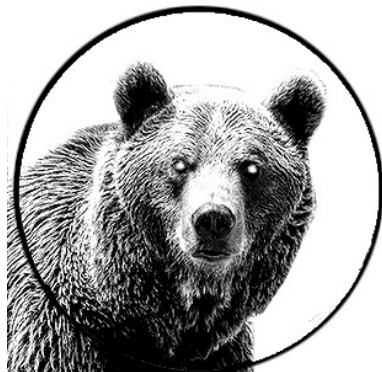
Si on dit « c'est une girafe » à propos de l'autre image, on comprendra aussi. Pourtant, là, ça n'est même pas l'image d'un truc-animal, c'est l'image d'une sorte de trucs qu'on appelle de bien des façons : peluches, doudous... ou bien du nom très spécial qui a été donné à ce doudou-là, unique et très précieux.



Cette girafe ne s'appelle pas Girafe, elle s'appelle Gertrude. C'est une drôle d'idée mais ça arrive parfois, quand ce sont les parents qui donnent des noms aux trucs-doudous qu'ils mettent dans le berceau de leurs enfants.



Bref, tout le monde sait ce qu'est une peluche et ne la confond pas avec un truc-animal ou un truc-image. Si quelqu'un dit « n'oublie pas le lapin, ou l'ours, du petit », il n'y a guère de doute... surtout pour l'ours !



Le contexte des trucs et des mots dans tout ça ?

Les personnes savantes confirment qu'on s'en sort très bien, sans s'intéresser nous-mêmes à ces questions, et proposent d'expliquer comment.

C'est parce que le monde, dans lequel on a grandi et dans lequel on vit, nous est familier. On sait à quoi ressemblent les trucs de notre quotidien, on maîtrise les mots usuels et leur sens, et ce savoir est partagé. Dans la plupart des situations, on sait interpréter ce qui se passe et ce qui se dit.

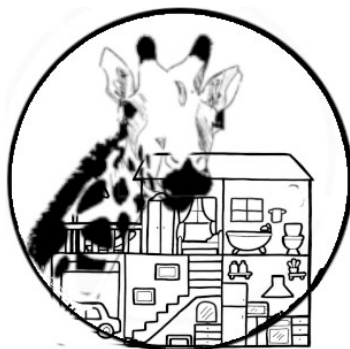
Et parce que, sans s'en rendre compte, on utilise les éléments du contexte pour comprendre de quoi il retourne. Sans eux, on ne peut pas savoir si le lapin-dont-on-parle est un truc-doudou ou un vrai truc-lapin. L'ours, si c'est « celui du petit », n'est certainement pas un vrai truc-ours, mais on pourrait aussi bien parler de celui qu'on a vu au zoo, ou d'un truc-image-d'ours.



Celles-là sont spéciales, elles ont été conçues par un truc-humain, du genre original, qui s'appelle d'ailleurs « Ours » lui-même, ce qui a de quoi compliquer encore nos affaires ! Il est tout de même intéressant d'aller voir ce qu'il fabrique sur le site <https://www.ours-editions.fr/>

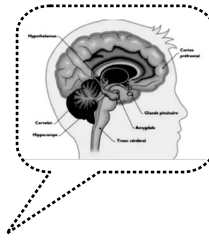
Mais poursuivons !

C'est aussi en fonction des circonstances, du contexte, qu'on donne des noms aux trucs. On emploie le mot qui a été choisi pour ce-truc-là dans ce-contexte-là. La boîte à souvenirs était peut-être d'abord une boîte à chaussures, mais plus maintenant. Et si on décide d'y entreposer encore d'autres trucs, on changera son nom et on la rangera dans un autre endroit de la maison.

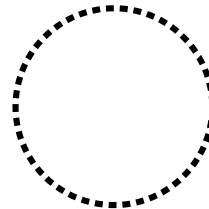


Pourtant, le truc-boîte n'a pas changé. Il est toujours fait du même carton, bois ou métal. C'est ce qui permet de dire que le sens et le nom qui lui est donné ne portent pas sur le truc lui-même, mais sur le truc-dans-son-contexte.

Au travers de cet exemple, on comprend mieux en quoi le contexte peut déterminer le sens des trucs mais la manière dont on se représente la question, comme on l'a vu au début, continue de nous embrouiller le cerveau.

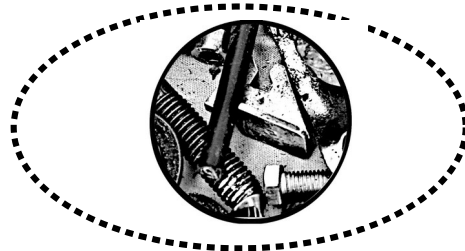


Comme on le fait en général dans nos raisonnements, on cherche à distinguer les trucs, à les séparer. On imagine donc les bidules d'un côté, et leur contexte de l'autre, avec un lien entre les deux qui reste mystérieux.

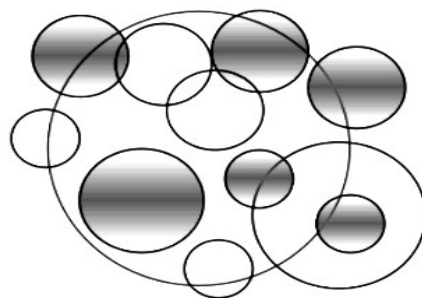


Mais, dans ce cas, les trucs-dont-on-parle sont des trucs-idées, des notions abstraites, et pas les vrais trucs de notre vie quotidienne.

Dans la vie, les trucs sont liés à leur contexte. Chaque truc particulier apparaît dans-son-contexte. On perçoit les deux ensemble, donc on perçoit les trucs en même temps que le sens qui leur est donné dans ce contexte-là.



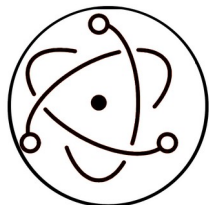
Les différents contextes sont un peu comme des « bulles » transparentes, invisibles pour nous. Ce qu'on voit est donc un truc-bidule, et pas un truc-bidule-dans-son-contexte. Il a le sens et le nom que tout le monde s'accorde à lui donner, et c'est suffisant pour les besoins de nos activités ordinaires qui se passent des « pourquoi » et des « comment ».



D'ailleurs il vaut mieux qu'on ne voie pas ces bulles ! Nos espaces seraient remplis de dizaines de bulles de différentes tailles, imbriquées les unes dans les autres.

Heureusement, les bulles ne sont que des trucs-idées, qui traduisent en trucs-images ce qu'on ne peut pas voir. Nos trucs-objets familiers, eux, sont rassurants, ils ont une forme, un poids, une « matérialité » bien réelle.

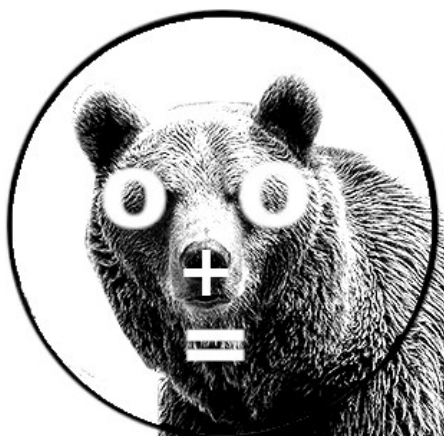
En fait, ça n'est pas si simple pour eux non plus ! Tout dépend de notre conception de la « matérialité » et de la « réalité ». Par exemple, à quoi ressemblerait notre réalité si on pouvait voir les cellules et les électrons des trucs-objets de toute sorte qui nous entourent ?



Ce sera peut-être le sujet d'un autre épisode... dont voici un aperçu :

<< L'énigme que j'ai mis quelques années à résoudre concerne notre perception de « la réalité » qui est en lien avec cette notion de « sens en contexte ». Voilà l'énoncé théorique de Paul Watzlawick et ses compères : « une chose n'est réelle que dans la mesure où elle répond à une *définition* du réel » et « le réel *est* ce qu'un nombre suffisamment grand de gens sont convenus *d'appeler* réel [...] sauf que ce fait est d'habitude oublié, que la définition convenue est chosifiée (c'est-à-dire qu'elle devient à son tour une "chose") ». [...]

C'est essentiel de prendre conscience que les choses ne sont pas ce qu'elles sont par nature mais qu'elles sont définies par le jeu complexe des conventions sociales, elles-mêmes variables selon les lieux, les époques, les cultures, les milieux sociaux, etc. Donc on peut au moins admettre que les choses ne sont pas immuables, qu'elles peuvent évoluer, se négocier... >>



Bibliographie

BODINEAU Martine, (2024), « La définition du réel ou le monde à l'envers », *Agencements : Recherches et pratiques sociales en expérimentation*, n°11, sept. 2024, Rennes, Editions du Commun, p. 142-149. (En ligne [ICI](#)).

Voir aussi BODINEAU Martine, (2021), « Les chercheurs et le problème de la réalité », *Agencements* n°6, mars 2021, p. 98-122. (En ligne [ICI](#)).

WATZLAWICK Paul, WEAKLAND John, FISH Richard, (1975), *Changements : paradoxes et psychothérapie*, Paris, Seuil, p. 117-118.